

THÉÂTRE

Le fracas derrière les mots  
Page C 3



CINÉMA

Comédie initiatique  
Page C 5

LE DEVOIR

CAHIER  
C

# CULTURE

Une scène,

côté Jardin

SURPRISE: UNE SALLE  
DE THÉÂTRE AU  
JARDIN BOTANIQUE!

Le Jardin spectaculaire s'installe dans l'auditorium Henry-Teuscher du pavillon central du Jardin botanique, tout juste à côté des serres d'exposition. But de l'opération: faire le lien entre les arts et les sciences. Rien de moins.

MICHEL BÉLAIR  
LE DEVOIR

Il y a des couples plus bizarres que d'autres. Mais certains semblent encore plus «pas rapport», comme disent les ados dans leur langage si joliment déficient. Essayez d'établir une relation viable et stimulante entre artichaut et crème glacée, par exemple. Entre assurance-vie et goût du risque. Ou, mieux encore, entre théâtre et sciences...

Pourtant, cette association bizzarroïde entre théâtre et culture scientifique a pignon sur rue chez nous depuis presque une vingtaine d'années. Dès que l'on conjugue ces deux univers d'une façon ou d'une autre, un nom surgit, toujours le même: Raymond Pollender.

Principal animateur du Théâtre du P'tit Chaplin depuis sa fondation, Pollender est pratiquement l'inventeur du concept de la sous-espèce québécoise du «théâtre de vulgarisation scientifique» (*theatrus scientificus quebecensis*), qui n'est elle-même qu'une diversification de l'espèce *theatrus juvenutis* (théâtre jeunesse) du genre *theatrus* (... vous avez deviné). Pollender et le P'tit Chaplin s'adressent habituellement aux enfants de 7 à 12 ou 14 ans. Et c'est probablement la raison pour laquelle la majorité d'entre vous ne le connaissez pas, le *theatrus juvenutis* exigeant que l'on ait des enfants tous les jours à portée de la main...

Mais ce n'est qu'une question de temps puisque vous le trouverez désormais sur le parcours de l'une des destinations favorites des Montréalais. Raymond Pollender vient en effet d'envahir ni plus ni moins que le Jardin botanique.

Une chimie naturelle

Le projet porte le nom de Jardin spectaculaire et c'est désormais une réalité. Fruit de la «chimie naturelle» entre la vocation du Jardin botanique et celle du Théâtre du P'tit Chaplin, il aura aussi fallu la collaboration de plusieurs ministères (le ministère de la Culture et des Communications d'abord, puis le ministère de la Recherche, de la Science et de la Technologie ainsi que le ministère de la Métropole par l'entremise du CEDEQ Rosemont-Petite-Patrie), de la Ville de Montréal et des programmes habituels du CALQ, de même

que l'implication de plusieurs commanditaires pour qu'il voie finalement le jour. Le gouvernement fédéral, on le notera, est plutôt absent du financement de la culture scientifique depuis qu'il a choisi d'investir dans son Musée des sciences.

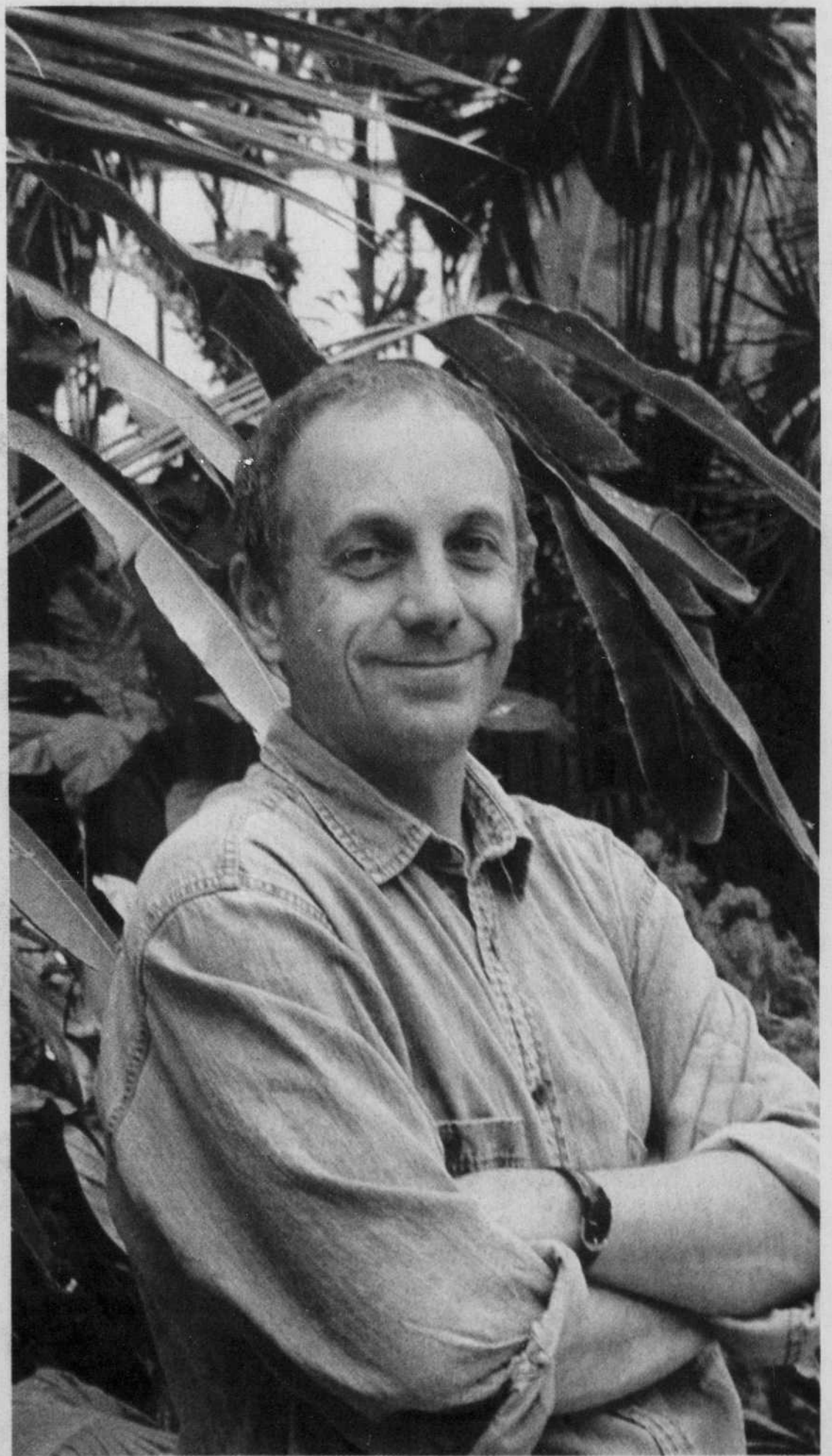
«Notre première saison de trois spectacles démarre à l'automne», explique Raymond Pollender en entrevue au beau milieu d'une journée gris souris. «Nous mettons les choses en place depuis quelques années — le P'tit Chaplin a présenté des spectacles ici depuis 1994 — et nous en sommes à l'étape finale, qui consiste à tester notre imbrication dans les activités déjà fort diversifiées du Jardin botanique. Depuis la fin avril, nous recevons des écoles en semaine — quand les professeurs ne décident pas d'exercer un boycottage sur ce type d'activités... La prochaine étape est de vérifier l'intérêt des visiteurs du week-end au Jardin: pour le tarif d'accès habituel, les 1<sup>er</sup> et 2<sup>e</sup> juin prochains, un samedi et un dimanche, ils se feront offrir. Encore une lettre du bout du monde, notre spectacle qui parle d'anthropologie culturelle.»

«Nous voulons tisser des partenariats avec d'autres compagnies de théâtre»

Mais ça consiste en quoi, au juste, ce Jardin spectaculaire? «C'est à la fois un lieu et un projet», reprend Pollender. Le lieu, c'est l'auditorium Henry-Teuscher du Jardin botanique, une salle magnifique qui respire encore le style art déco. Et le projet, c'est celui de développer le goût de la culture scientifique chez les jeunes par le truchement des arts en général. Évidemment, le théâtre est le cœur, l'ancêtre-source du projet, et il y joue un rôle prépondérant. Mais nous allons aussi nous servir du multimédia, d'Internet, de la danse, des arts visuels. En fait, nous sommes ouverts à tous les horizons. Nous voulons tisser des partenariats avec d'autres compagnies de théâtre. Avec des universités et des musées comme le Musée du Petit Séminaire de l'Université de Sherbrooke et le Musée de la civilisation à Québec. Et avec des associations comme l'ACFAS, dont nous présenterons la soirée des prix de vulgarisation scientifique, en juin. Nous cherchons également à développer des antennes régionales. Et nous avons aussi des discussions avec des organismes privés comme Les Coups de cœur francophones et le Festival Téléscience pour des événements ponctuels. Le but étant, toujours, de combler les déficiences de notre culture scientifique.»

Bibittes et compagnie  
Comme le souligne Daniel Forest, responsable de l'animation au Jardin botanique, le Jardin spectaculaire est une activité fort intéressante pour l'institution de l'est de la ville. «Il y a deux saisons chez nous: la haute et la basse. En

VOIR PAGE C 2: SCÈNE



JACQUES GRENIER LE DEVOIR

DANSE  
DANSE  
2002 SAISON  
2003

- Toronto Dance Theatre (Canada) • Cas Public (Québec) • Grupo Corpo (Bresil)
- Compagnie Flak, José Navas (Québec) • La La La Human Steps (Québec)
- Fortier Danse-Création (Québec) • Kimi Itoh - The Glorious Future (Japon)
- Ballet Contemporaneo del Teatro San Martin (Argentine)
- Les Ballets C. de la B. (Belgique)

ABONNEZ-VOUS!  
Économisez jusqu'à 40 %  
pour un achat effectué avant le 30 juin 2002

Place des Arts  
Québec 22

Billetterie de la Place des Arts  
175, Sainte-Catherine Ouest, Montréal  
Place des Arts  
(514) 842-2112 www.dansedanse.net



## Culture

### SCÈNE

*Ceux et celles qui n'ont aucune idée de ce que peut être un théâtre se consacrant à la vulgarisation scientifique seront surpris de voir la production actuellement à l'affiche du Jardin spectaculaire, Encore une lettre du bout du monde*

SUITE DE LA PAGE C 1

général, la haute est vraiment haute, et la basse, vraiment basse. Après l'Halloween et avant le lâcher des papillons dans la grande serre, en mars, avec l'exception des Lanternes chinoises tout juste avant la neige, nous sommes vraiment dans le creux de la vague. Avec les activités proposées par le Jardin spectaculaire, de novembre à avril, nous allons pouvoir couvrir toute l'année.»

En quoi consistera cette saison de trois spectacles dont parlait Raymond Pollender plus haut? Il y aura d'abord une reprise. En deux langues. *Le Cadeau*

*d'Isaac - Isaac's Gift*, un spectacle sur l'astronomie qui a fait la réputation du P'tit Chaplin et qui fêtera par la même occasion son dixième anniversaire au moment de sa présentation, en novembre. En janvier viendra ensuite *La Chambre*, un texte inédit de Pollender — qui écrit et met en scène tous les spectacles du P'tit Chaplin. «C'est une comédie musicale qui se passe dans un hôpital et qui parlera de bactéries et d'infectiologie, précise-t-il. J'ai fait la musique de presque tous les spectacles de la compagnie et j'avais le goût d'explorer ce genre, qui permet de ramasser des charges dramatiques très fortes en deux minutes à l'intérieur d'une chanson.»



JACQUES GRENIER LE DEVOIR

*Encore une lettre du bout du monde*, le spectacle actuellement à l'affiche du Jardin spectaculaire, au Jardin botanique de Montréal. De gauche à droite, le metteur en scène Raymond Pollender, et les comédiens Karine Poulin, Mathieu Gaudreault, Annick Beaulne et Bernard Carez.

Le troisième spectacle, qui devrait voir le jour en avril, porte jusqu'ici le titre de *Mademoiselle Sylvie*, *Monsieur Bernard*. C'est encore une fois un texte de Raymond Pollender et il est possible que Paul Buissonneau en assure la mise en scène si son horaire de travail le lui permet. Pour Buissonneau, ce serait une sorte de retour aux sources, lui qui a bâti toute sa carrière ici sur le lien privilégié qu'il a longtemps entretenu avec le Service des parcs de la Ville de Montréal par le truchement de sa fameuse Roulotte.

Pollender en est à l'étape de persuader Buissonneau de donner priorité à l'aventure... Précisons pour les curieux que l'action de la pièce portera sur l'entomologie et la botanique, Mademoiselle Sylvie et Monsieur Bernard étant voisins de jardin... et secrètement amoureux l'un de l'autre, au grand dam d'un troisième personnage qui remet en question l'équilibre écologique dudit jardin. «C'est une sorte d'épisode de *La Boîte à surprises*, et je m'y suis beaucoup amusé», explique encore Raymond Pollender.

Ceux et celles qui n'ont aucune idée de ce que peut être un théâtre se consacrant à la vulgarisation scientifique seront surpris de voir la production actuellement à l'affiche du Jardin spectaculaire, *Encore une lettre du bout du monde* — on vous en a parlé dans nos pages quotidiennes jeudi dernier. Il est toujours possible de vérifier s'il ne resterait pas quelques places libres lors d'une représentation scolaire au ☎ (514) 278-4809. Vous verrez: c'est un des secrets les mieux gardés en ville.

**Il est possible que Paul Buissonneau assure la mise en scène du dernier spectacle de la saison**

**SAISON  
2002-2003**

THÉÂTRE  
**DENISE-PELLETIER**  
UN GRAND THÉÂTRE  
POUR DE GRANDS TEXTES

*En attendant Godot* de Beckett  
Mise en scène : LORENT WANSON

*Le Misanthrope* de Molière  
Mise en scène : FRANÇOISE FAUCHER

*Le menteur* de Corneille  
Mise en scène : MARTIN FAUCHER

*Le Revizor* de Gogol  
Traduction : ANDRÉ MARKOWICZ  
Mise en scène : REYNALD ROBINSON

HORS-SÉRIE EN DÉCEMBRE  
*Scrooge*

Inspiré de *A Christmas Carol* de Charles Dickens  
Texte et mise en scène : JEAN-GUY LEGAULT  
Une production du Théâtre des Ventribeaux  
Tarif pré-vente pour les abonnés!

SALE  
**FRED BARRY**

Classiques et  
inclassables

Rabais offerts aux abonnés  
jusqu'au 30 août 2002 sur  
les spectacles présentés à  
la Salle Fred-Barry

En collaboration avec



(514) **253-8974**  
ABONNEMENT EN LIGNE  
www.denise-pelletier.qc.ca

18<sup>e</sup> saison · 2001/2002

UNE PRÉSENTATION DE LA COMMISSION DE LA CAPITALE NATIONALE DU QUÉBEC

**Les Violons  
du Roy**

Direction artistique et musicale: Bernard Labadie  
présentent

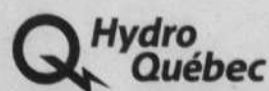
ÉVÉNEMENT  
**ROBERT LEVIN**

Chef: Bernard Labadie  
Soliste: Robert Levin, piano

**Mercredi, 22 mai 2002 à 20 h**  
Salle Louis-Frêchette,  
Grand Théâtre de Québec  
Billetterie: (418) 643-8131

**Vendredi, 24 mai 2002 à 20 h**  
Salle Claude-Champagne,  
Université de Montréal  
Billetterie: (514) 398-4547

présenté en collaboration avec:



présenté en collaboration avec:



www.sgr.qc.ca

Québec 2222



www.violonsduroy.com



**Festival Danse Canada**  
en co-production avec le Centre national des Arts

**7-15 juin  
2002**

www.canadadance.ca



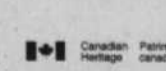
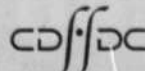
**Billets en vente dès maintenant!**

(613) 755-1111  
ticketmaster.ca

**INFORMATION:**  
(613) 947-7000 ext. 741

«La plus large vitrine de création  
chorégraphique au pays...»

Le Droit



• Culture •

THÉÂTRE

# Le fracas caché derrière les mots

## Le collectif croate Teatra & TD au Carrefour international de théâtre de Québec

Après le théâtre sans mots, le théâtre sans mise en scène, le théâtre «sans émotions», voilà que les spectateurs du Carrefour se font aussi offrir le théâtre «sans histoire»...

MICHEL BÉLAIR  
LE DEVOIR

C'est Brigitte Haentjens qui les a «trouvés». C'était en Belgique, lors d'une rencontre internationale de théâtre, il y a un an ou deux. La directrice artistique du Carrefour a tout de suite été séduite par eux. «J'ai été frappée par la grande simplicité de leur démarche», racontait-elle

gens n'ont absolument aucune prétention internationale. Ils jouent chez eux le rôle d'un bouillon de culture, d'incubateur, sans avoir de leader, de gourou patenté ou d'école de pensée à défendre. Un peu comme Momentum à Montréal accueille plusieurs démarches différentes sans être vraiment dirigé par qui que ce soit. Mais Teatra & TD forme un Momentum beaucoup plus large puisqu'une quinzaine de personnes travaillent là de façon permanente. En fait, il n'y a pas d'équivalent ici.

«C'est un théâtre démocratique qui veut donner le goût du théâtre aux gens de toutes les couches de la société»

— Brigitte Haentjens

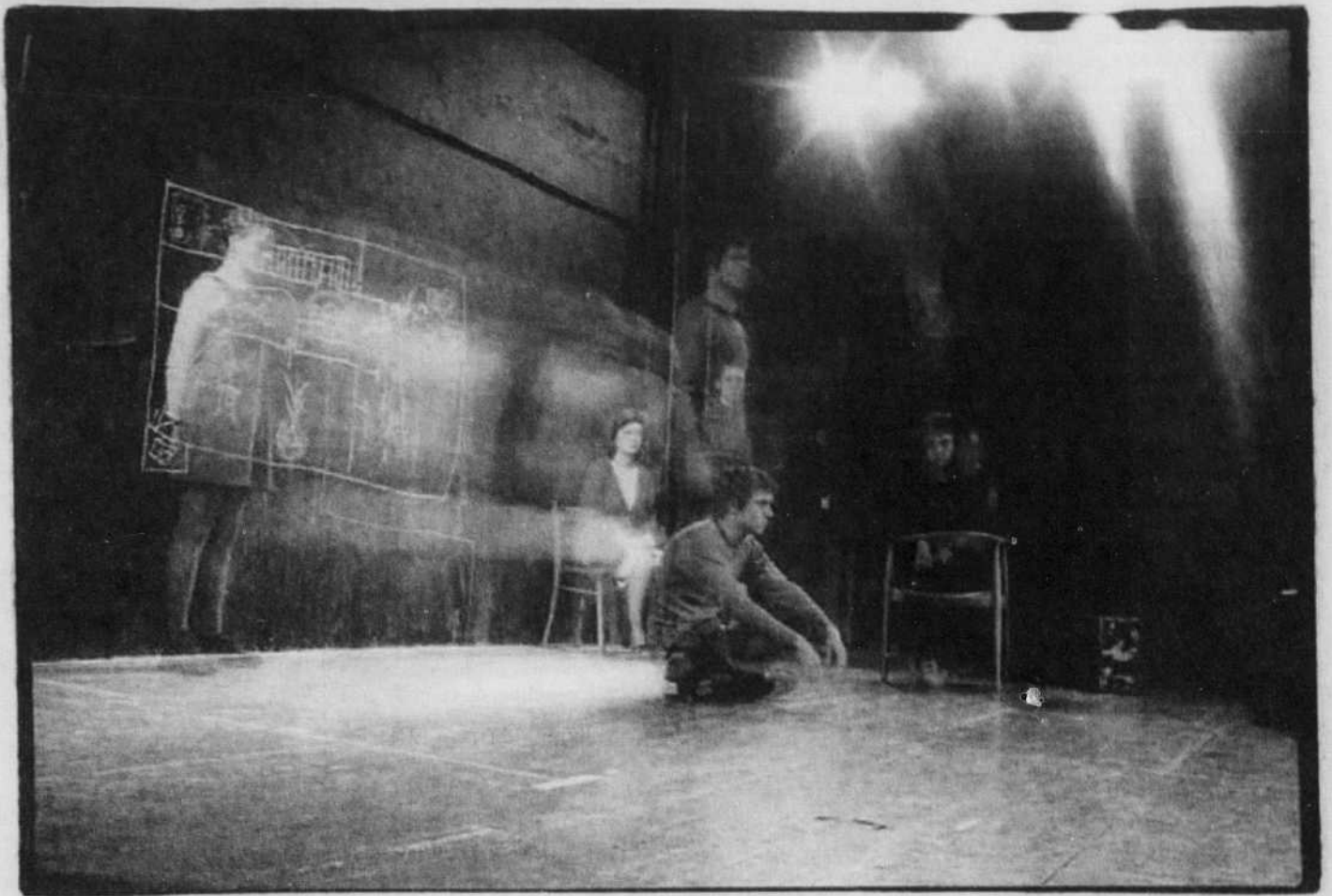
**Bouillon de culture**

Comme le raconte Brigitte Haentjens, le collectif Teatra & TD n'est pas vraiment une compagnie de théâtre. C'est plutôt une sorte de centre de création, de point de rencontre, qui existe depuis le début des années 60 à Zagreb. «Ce sont des gens très actifs dans leur milieu, en Croatie, reprend notre informaticienne. Ils ont un rayonnement local très important.

Depuis quelques années, ils font bien quelques petites tournées européennes — c'est comme cela que j'ai pu les voir à Bruxelles —, mais ces

Gravel. À d'autres moments, la diversité des petites discussions entre comédiens et l'extrême simplicité des sujets abordés rappelleront aussi Ionesco...

«Ils veulent toucher les gens simples, reprend Brigitte Haentjens. Ils n'ont rien d'élitiste. C'est plutôt un théâtre démocratique qui veut donner le goût du théâtre aux gens de toutes les couches de la société. C'est une production qui m'a aussi séduite par son côté ludique qui réussit à évoquer «ce qui



SOURCE CARREFOUR INTERNATIONAL DE THÉÂTRE

Dans *Nesigurna Prica*, le spectacle du Teatra & TD de Zagreb présenté au Carrefour international de théâtre de Québec, on ne rencontrera absolument aucune allusion au conflit qui a littéralement déchiré l'ancienne Yougoslavie, il y a peu, comme nous le rappellent encore les manchettes des journaux. Rien. Aucune image de guerre. Pas de comportement «ethnique». Pas de souvenirs d'horreur ou de violence. Pas le moindre mot.

se passe derrière». Et que l'on ne dit pas. Que l'on ne voit pas. Mais on sent confusément ce fracas s'agiter derrière les mots. Quand j'ai assisté au spectacle, j'ai eu un flash très fort. J'ai littéralement vu ces immeubles résidentiels soviétiques, ces blocs de béton stalinien encore présents dans tous les anciens pays de l'Est et dans lesquels habitent ensemble des dizaines de familles. La pièce se passe là. Et c'est à ces gens qu'on s'adresse. C'est de leur vie que l'on parle.

**Derrière...**

Bizarrement, on ne rencontrera ici absolument aucune allusion au conflit qui a littéralement déchiré l'ancienne Yougoslavie, il y a peu, comme nous le rappellent encore les manchettes des journaux. Rien. Aucune image de guerre. Pas de comportement «ethnique». Pas de souvenirs d'horreur ou de violence. Pas le moindre mot. Rien. Étonnant, non?

«Moi, j'entends les bruits de la guerre cachés derrière les mots, répond Brigitte Haentjens. J'entends aussi de l'ironie partout dans le texte. Même si nous ne connaissons pratiquement rien de la culture croate et de celle des anciens pays du bloc de l'Est, je sens

dans la pièce le désir d'un peuple de rapatrier et de se réapproprier sa culture authentique. Derrière la limpidité de la mise en scène, ce sont les mots ordinaires d'une société qui se reconstruit après l'horreur que l'on entend. Des tableaux de vie mettant en relief la simplicité humaine. Et, pour moi, c'est l'accumulation de tout cela qui fait théâtre.»

L'histoire est donc doublement incertaine dans *Nesigurna Prica* — et on reconnaît bien là les goûts de Brigitte Haentjens. C'est plutôt le climat qui compte ici, l'atmosphère.

Les spectateurs du Carrefour international auront ainsi droit à un tableau fort garni. Au théâtre sans mise en scène avec *The Notebook* et *The Proof*. Au théâtre «sans émotions» dans le *Tramway* reconstruit par Castorf. Ils n'ont pu goûter au théâtre sans mots de Castellucci qui n'est pas monté jusqu'à Québec, mais par contre, on leur offre le théâtre «sans histoire» de Teatra & TD. Cette diversité est tout à l'honneur des directeurs du festival.

Et c'est précisément ce qu'on attend des grands événements à caractère international: qu'ils manifestent les différences avec

lesquelles les hommes incarnent leurs démarches.

**NESIGURNA PRICA**

Écrit et mis en scène par Nataša Rajkovic et Bobo Jelcic

Une production de Teatra & TD de Zagreb présentée au Pèriscope les 23 et 24 mai à 19h et le 25 mai à 15h et 20h  
Renseignements au Carrefour de Québec: ☎ (418) 692-3131

Une production  
**Le groupe des 33**

# BOSSU

ou comment, en amour, l'homme devient poète, primate, prisonnier

Texte: Jean Régner • Mise en scène: Clément Cazelaïs • Avec Jean Régner et Rainer Wiens

du 9 mai au 7 juin 20h

à l'Espace Gordie  
4001, rue Berri, Montréal  
20\$ • Réservations: (514) 349-3312

Soyez «Donnez ce que vous pouvez!»  
22, 28 mai et 5 juin

Logos: Aigle, LE DEVOIR, SCAERFIN MEDIA, Groupe Gignac



ÉRIC ST-PIERRE  
LE DEVOIR

Brigitte Haentjens

## ENCORE une Lettre du bout du Monde

**GRATUIT**  
À L'ACHAT D'UN BILLET D'ENTRÉE AU JARDIN BOTANIQUE

samedi 1<sup>er</sup> juin et dimanche 2 juin à 13 h 30

SALLE HENRY-TEUSCHER DU JARDIN BOTANIQUE DE MONTRÉAL  
4101, rue Sherbrooke Est, métro Pie-ix. Aucune réservation requise.

SPECTACLE JEUNESSE pour les 8 à 12 ans de Raymond Pollender  
Mise en scène Raymond Pollender et Carole Bougie  
Avec Karine Poulin, Mathieu Gaudreault, Annick Beaulne, Bernard Carez

Ministère de la Culture et des Communications, CDJ Rosemont-Petite-Patrie,  
Ministère des Affaires municipales et de la Métropole, Jardin botanique de Montréal, CRNG.  
Une présentation Le Devoir. Une production Théâtre Le petit Chaplin (514) 278-4809

## THÉÂTRE DU RIDEAU VERT

saison 2002-2003  
**PRENEZ RENDEZ-VOUS!**

Samuel Beckett  
**La dernière bande**

Marguerite Duras  
**Savannah Bay**

Clémence DesRochers  
**Les Girls arrivent en ville**

Antonine Maillet  
**La Sagouine et son Monde**

Georges Feydeau  
**Farces conjugales**

Paulo Coelho  
**L'alchimiste**

Gabriel Gascon  
Janine Sutto  
Monique Spaziani  
Andrée Lachapelle  
France Castel  
Monique Richard  
Nathalie Gadouas  
Sylvie Ferlatte  
Viola Léger  
Hélène Loiseille  
Albert Millaire  
Marc Béland  
Anne-Marie Cadieux  
James Hyndman  
Marie-France Lambert  
Bernard Ménéy  
Louise de Beaumont  
Frédéric Desager  
François Trudel  
Brigitte Lafleur  
Gérard Poirier  
Marc Beaupré  
Jean Harvey  
Richard Fréchette  
Patricia Nolin  
Sophie Clément  
Brigitte Haentjens  
Denis Marleau  
Guillermo de Andrea

Abonnez-vous!  
(514) 845-0267  
www.rideauvert.qc.ca

Logos: Hydro Québec, partenaire de saison

## Théâtre d'aujourd'hui

SAISON 2002-2003

**Mademoiselle Eileen Fontenot pour les dix sous de liberté**  
D'Érik Charpentier  
UNE CRÉATION DU Théâtre d'Aujourd'hui

**La bible**  
UNE ADAPTATION DU Loup Bleu  
UNE PRODUCTION DU Théâtre du Sous-Marin Jaune

**Le bruit des camions dans la nuit**  
DE Martin Pouliot  
UNE CRÉATION DU Théâtre d'Aujourd'hui  
EN COLLABORATION AVEC BANQUE LAURENTIENNE

**Cornemuse**  
DE Larry Tremblay  
UNE CRÉATION DU Théâtre d'Aujourd'hui  
ET DE Persona Théâtre

**La nature même du continent**  
DE Jean-François Caron  
UNE CRÉATION DU Théâtre d'Aujourd'hui  
ET DE Théâtre Urbain et Orbis  
EN COLLABORATION AVEC BANQUE NATIONALE

Théâtre d'Aujourd'hui  
3900, rue Saint-Denis  
[Métro Sherbrooke] Montréal  
Direction: René Richard Cyr, Jacques Vézina  
www.theatredaujourd'hui.qc.ca

Logos: Hydro Québec, EN COLLABORATION AVEC

Julien Poulin  
Macha Limonchik  
Antoine Laprise  
Jean-Frédéric Messier  
Normand Daneau  
Miro  
Éveline Gélinas  
David Boutin  
Didier Lucien  
Han Masson  
Luc Bonin  
Lorraine Côté  
Jacques Laroche  
Luc Proulx  
Olivier Morin  
Stéphane Demers  
Geneviève Martin  
Steve Pilarezik  
Paul-P. Charbonneau  
Isabelle Roy P.  
Patrice Robitaille  
Guy-Daniel Tremblay  
Martin Desgagné  
Eric Jean  
Louise Bombardier  
Patrick Hivon  
René Richard Cyr

**OSEZ LA RENCONTRE**  
ABONNEZ-VOUS!  
514.282.3900  
Les Arts du Maurier

## Culture

CINÉMA

## Buffet froid

## RARE BIRDS

Réalisation: Sturla Gunnarsson.  
Scénario: Edward Riche, d'après son roman. Avec William Hurt, Molly Parker, Andy Jones.  
Image: Jan Kiesser. Montage: Jeff Warren. Musique: Jonathan Goldsmith. Canada, 2001, 99 minutes.

## ANDRÉ LAVOIE

Le cinéma canadien-anglais ne constitue pas un ensemble indéfini et téléguilé par quelques obscurs fonctionnaires. Certains réalisateurs tentent de refléter les diverses réalités régionales: les Terre-Neuviens, par exemple, sont plus enclins à rire d'eux-mêmes que les Torontois, et ce trait bien particulier se retrouve dans *Rare Birds*, de Sturla Gunnarsson.

Le troisième film de ce cinéaste canadien d'origine islandaise (*Diplomatic Immunity*, *Such a Long Journey*) révèle aussi un autre signe distinctif, celui de mettre à l'avant-plan un acteur américain de renom, ici William Hurt, pour amadouer le public canadien, réfractaire depuis toujours à son propre ci-

néma. En définitive, la combinaison dite gagnante ne livre que des résultats mitigés, nous servant un humour légèrement absurde mais vite édulcoré tandis que Hurt ne joue qu'une autre variation de l'homme torturé par ses démons intérieurs, une spécialité dont même ses plus fervents admirateurs commencent à se lasser.

La lassitude s'installe aussi chez Dave Purcell (Hurt), qui voit son magnifique restaurant juché sur une falaise totalement déserté par les clients et dont la femme vient de le quitter pour satisfaire ses ambitions professionnelles aux États-Unis. Phose (Andy Jones), un voisin qui a plus d'une combine dans son sac et des projets ridicules plein la tête, lui propose d'inventer de toutes pièces l'apparition d'un canard en voie de disparition dans les parages du restaurant pour attirer les ornithologues qui, quelle jolie coïncidence, viendront déguster la cuisine raffinée de Purcell. La supercherie fonctionne si bien que l'on fait appel à Alice (Molly Parker), la belle-sœur de Phose, pour donner un coup de main à Purcell; une idylle discrète viendra bien sûr se nouer

entre le taciturne grand chef et la jolie serveuse d'occasion.

*Rare Birds* n'est certes pas dépourvu de charme (les paysages entourant le restaurant sont à couper le souffle) et de fantaisie (le personnage d'Andy Jones condense à lui seul la débrouillardise et le sens de l'humour des Terre-Neuviens), mais il repose sur un scénario explorant tant de pistes qu'il s'égaré à mi-parcours. C'est ainsi que le drame personnel de Purcell, que Hurt défend avec plus ou moins de panache, s'entremêle dans les magouilles, nombreuses et invraisemblables, de Phose qui, parmi ses passe-temps, fabrique un sous-marin... Au centre de tout cela, réussissant à transcender la dimension fleur bleue de son personnage, Molly Parker apporte une touche de sensualité délicate dans cet univers d'une banalité parfois confondante.

Il y a aussi une certaine mollesse télévisuelle chez Sturla Gunnarsson, qui adopte une mise en scène jamais imaginative, se tenant à distance de ce qu'il filme (vous ne verrez jamais les plats apparemment délicieux que Purcell concocte), ce qui renforce le caractère plutôt froid d'une histoire dont l'ambition première semble de célébrer à la fois l'amitié et le plaisir pervers de la combine réussie. *Rare Birds* oscille entre le portrait sympathique d'un micromilieu, la comédie burlesque (tâche dévolue à Andy Jones) et la romance bien pudique, où Purcell et Alice ne cessent de se tourner autour sans jamais vraiment se compromettre. Même s'il ne faut pas voir là quelque chose de profondément «canadien», cette ambivalence, ce ton nonchalant dessert les modestes visées d'un film sans (grandes) prétentions, certes, mais qui à force de vouloir être irrévérencieux, réaliste et fantaisiste, mais jamais avec une quelconque forme d'outrance, se perd dans la grisaille austère des paysages que la caméra de Sturla Gunnarsson capte avec plus de diligence que d'admiration.



Amour et journalisme, de Mauritz Stiller.

Rétrospective Mauritz Stiller à la Cinémathèque

## Silence dans la salle

L'institution du boulevard de Maisonneuve rend hommage à celui qui découvrit Greta Garbo

MARTIN BILODEAU

Juif errant, mal aimé et incompris, Mauritz Stiller fut tout cela, parfois les trois à la fois. Son histoire, invraisemblable, pourrait faire l'objet d'un film. Son œuvre, composée d'une soixantaine de muets réalisés entre 1912 et 1927, nous raconte tout sauf la sienne. Jusqu'au 26 mai, la Cinémathèque québécoise présente de cet as du muet treize films, dont les négatifs ont été récemment restaurés et les copies nouvellement tirées.

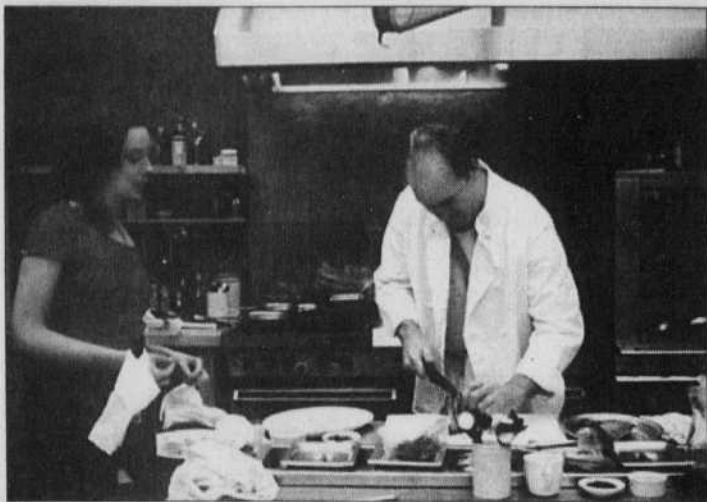
Mauritz Stiller est né en 1883 à Helsinki, de parents juifs d'origine russe et polonaise. Ces derniers meurent alors qu'il n'a que quatre ans. Aussitôt, il est confié à un couple de chapeliers, qui l'élève dans la tradition, bien que lui rêve de faire l'acteur. À 21 ans, alors qu'il commence à se faire un nom sur les scènes de la capitale finlandaise, Stiller est appelé à faire son service militaire. Il choisit l'exil, et, muni de faux papiers, traverse en Suède, où il vivote pendant quelques années avant d'entrer à la Svenska Biografteater. Après y avoir réalisé une vingtaine de films, aujourd'hui per-

due, il fait la rencontre de Victor Sjöström, acteur-cinéaste qui jouera dans plusieurs de ses films, dont *Thomas Graal's Best film* (ce soir, 18h30; 26 mai, 18h30) et *Thomas Graal's Best Child* (mardi, 18h30), présentés à la presse cette semaine. Deux films qui témoignent d'un talent de fin satiriste et d'un sens du rythme très précis, grâce auxquels on l'a souvent comparé au grand maître allemand Ernst Lubitsch.

Les deux films, réalisés respectivement en 1916 et 1918, forment un feuilleton satirique sur les hauts et les bas du couple moderne. Thomas Graal est un écrivain et dramaturge. Dans le premier film, il fait la rencontre d'une jeune héritière capricieuse qui, pour le séduire, se fait passer pour une Cendrillon qui vient de fuir une famille pauvre et misérable. Il en fait sa secrétaire, mais ses tentatives de la séduire à son tour échouent, si bien que la coquine disparaît de sa vie, sans laisser de traces. Pressé par un producteur à qui il a promis un scénario, il couche sur papier l'histoire que la jeune fille lui a racontée et sa rencontre avec elle, et promet de jouer son propre rôle dans le film,

si la compagnie met la main sur la fugueuse afin qu'elle-même défende son personnage. Quiproquos et imbroglios s'achèvent sur le mariage des deux tourtereaux, qu'on retrouve dans l'épisode suivant, dévalant le versant moins ensoleillé du «ils vécut heureux». Madame veut une fille, monsieur, un garçon. Leur intransigence à tous les deux devant cette épineuse question (l'idée que la nature puisse seule y répondre n'est jamais même soulevée, ajoutant au comique de l'affaire) plonge leur mariage dans un torrent d'amertume.

Avec *Amour et journalisme* (jeudi, 20h30), ces deux très beaux films, réalisés selon les préceptes d'une méthode que Stiller appelle «montage d'attractions», constituent le pôle comique d'une œuvre plurielle, axée sur l'expérimentation sophistiquée, où la matière littéraire se trouve littéralement transfigurée. *Le Trésor d'Arne et Le Vieux Manoir* (25 mai, 18h30) comptent parmi ses films les plus légendaires, bien que de l'avis des connaisseurs, le film-fleuve *La Légende de Gösta Berling* (25 mai, 20h30), soit l'œuvre la plus aboutie de sa période suédoise. Le fait qu'elle met en vedette une inconnue du nom de Greta Garbo n'est sans doute pas étranger à sa légende. Voyant le film peu après sa sortie, en 1924, Louis B. Mayer, de passage à Stockholm, aurait offert à Garbo et à Stiller de venir travailler à Hollywood. Ils se sont un peu fait attendre avant d'accepter, à contre-cœur, dans le cas de Stiller, qui n'y a trouvé que déceptions. En effet, des films qu'on lui a confiés, il n'en a terminé qu'un: *Hôtel Impérial*, réalisé en 1927, avec Paula Negri. Des ennuis de santé qui allaient s'aggraver, et son refus catégorique de se soumettre au système, le forcèrent à rentrer en Suède la même année. Il y mourut l'année suivante, à l'âge de 45 ans.



SOURCE LION'S GATE

*Rare Birds*, de Sturla Gunnarsson, un film «canadien» sans (grandes) prétentions.

## PARADE DU TEMPS QUI PASSE

D'ALEXIS MARTIN ET JEAN-PIERRE RONFARD

LA TROUPE

Alexis Martin

Anne-Marie Provencher

Colette Drouin

Daniel Brière

Isabelle Gingras

Jean-Pierre Ronfard

Julie Le Breton

Luc Tailleux

Miro

Monique Mercure

Sylvie Daigle

Valérie Le Maire

UNE CRÉATION DU

Nouveau Théâtre Expérimental

DU 5 AU 22 JUIN 2002

DU MARDI AU SAMEDI À 20H30

AU MANÈGE DES FUSILIERS MONT-ROYAL

3721 HENRI-JULIEN (ANGLE AVENUE DES PINS)

RÉSERVATIONS 514.521.4191 ENTRÉE 18\$

www.nte.qc.ca

Le nouveau théâtre  
NTE  
expérimental

LE DEVOIR

RENSE présente  
vacuum  
projet court-métrage-formula  
Interprètes 15

Interprètes et muses: Carole Courtois, Peter James et Lucas Jolly  
Choreographies et mise en scène: Joanne Madore  
Concepteurs: Gaëtan Desombre, Carole Courtois, Robert Gautier, Eric Forget et Danielle Lecourtis

Du 15 au 25 mai 2002  
du mercredi au samedi à 20h

1182, boul. St-Laurent  
Rés.: 514-844-2172  
Prix de groupe disponibles

Centre social espagnol, Sala Rossa  
4848, boul. St-Laurent (angle St-Joseph)

LE DEVOIR | ICI



les ballets jazz de Montréal

28-29 MAI 02

lumière espace temps II

DE RETOUR en supplémentaires!

Centre Pierre-Péladeau

Salle Pierre-Mercure

300, boul. de Maisonneuve Est, Montréal

info : 514.987.6919

Les disparus chronique de la cruauté

De Marie-Christine Lé-Huot

Mise en scène Norman Daneau

Avec Roxane Boulianne, Richard Fréchette, Gerald Gagnier, Denis Lamontagne, Kevin McCoy

Concepteurs Nicolas St-Pierre, Shawn Scott, J. Christian Gagnier

Une production du Théâtre Les Moutons Noirs

du 7 mai au 1<sup>er</sup> juin

LA LUKORNE

523-2246

Réseau Admission: (514) 796-1245

www.admission.com

LE DEVOIR

Conseil des arts et des lettres Québec

Le Conseil des Arts du Canada The Canada Council for the Arts

CONSEIL DES ARTS DE MONTRÉAL

LE DEVOIR

LE DEVOIR

Culture

exCentris

HORAIRES 514 847 2206 WWW.EX-CENTRIS.COM

CINÉMA

Comédie initiatique

Tapageur et clinquant

THE SALTON SEA

Réalisation: D. J. Caruso. Scénario: Tony Gayton. Avec Val Kilmer, Vincent D'Onofrio, Adam Goldberg, Luis Guzman, Anthony La Paglia. Image: Amir Mokri. Montage: Jim Page. Musique: Thomas Newman. États-Unis, 2002, 99 minutes.

ANDRÉ LAVOIE

The Salton Sea, de D. J. Caruso, s'abreuve à deux sources, celle du film noir et celle de la fiction pulpeuse, plongeant dans les abîmes du sordide et pataugeant allégrement dans les eaux boueuses du kitsch. Le tout forme une mer aussi peuplée de références et de clin d'œil que d'autres sont polluées ou infestées de requins. Par ailleurs, les Los Angeles interdit et tel qu'imaginé par Caruso et le scénariste Tony Gayton (il a signé *Murders by Numbers* de Barbet Schroeder) ressemble à tout sauf à une mer d'huile, où les policiers corrompus côtoient sans gêne les junkies, les délateurs, les «dealers», bref, une joyeuse racaille qui colore le paysage.

Au milieu de tout cela émerge la figure fantomatique et écorchée de Danny Parker (Val Kilmer), connu aussi sous le nom de Tom Van Allen, trompettiste. *You decide*, dit-il au milieu des flammes, prêt, même dans l'adversité, à nous raconter en détail sa descente aux enfers. L'image, on l'aura compris, n'a rien de très subtil et cette voix hors champ caverneuse donne le ton à cette intrigue tordue où bien des personnages, et Parker au premier chef, camouflent leur vraie nature, leur véritable identité.

Descente aux enfers, mais aussi dangereuse traversée du miroir: l'homme au passé embrouillé, acoquiné à des amateurs de drogues fortes, n'hésite pas à frayer avec des agents aux méthodes louches (Anthony La Paglia et Doug Hutchison) et des barons de la drogue, dont Pooh-Bear (Vincent D'Onofrio), au nez à moitié sectionné après avoir aspiré à peu près n'importe quoi...

La faune bigarrée que côtoie Parker ne s'arrête pas là; sa voisine de palier, Colette (Deborah Kara Unger), subit les assauts d'un amant brutal (Luis Guzman) et, en voulant aller à sa rescousse, il précipitera sa chute. Dans le film noir, c'est bien connu, chercher la femme équivaut souvent à se jeter dans la gueule du loup.

Pourtant, la femme qui se cache derrière toute cette histoire n'est nulle autre que la tendre épouse de Parker, Liz (Chandra West), sauvagement assassinée sans qu'il ait rien pu faire pour la sauver. Cette plongée dans les ténèbres représente donc une quête ardue pour retrouver les meurtriers, mais celle-ci est parsemée d'invéraisemblances, d'outrances et de cynisme. De film noir, nous voilà tout à coup précipités en plein délire «tarantinesque», où les tueries deviennent des jeux de société (la boucherie finale dépasse tout ce que vous pouvez imaginer...), l'achat d'une arme à feu, une démonstration Tupperware et la reconstitution en miniature de l'assassinat du président Kennedy, un prétexte à tuer des pigeons. C'est tout de même beaucoup dans un seul film.

Au milieu de cet univers à califourchon entre la bande dessinée et le drame policier, Val Kilmer, aussi princier qu'inébranlable, traverse tout cela avec le même air impassible, sorte de paratonnerre qui neutralise les extravagances de D. J. Caruso et les pirouettes sans queue ni tête de Tony Gayton. Non pas que sa performance frise le génie: c'est plutôt un judicieux choix de casting, l'acteur qu'il fallait pour éviter que le tout ne bascule totalement dans le risible et le dérisoire.

Il ne faut guère voir *The Salton Sea* comme une savante relecture du film noir, dans la lignée de *L.A. Confidential* de Curtis Hanson. Aussi survolté que *Snatch* de Guy Ritchie, fasciné par l'imagerie qu'inspire l'univers des drogues tel *Requiem for a Dream* de Darren Aronofsky, le film de D. J. Caruso, à l'arrivée, constitue surtout une enfilade étourdissante, et parfois brillante, de procédés tapageurs et clinquants.



SOURCE CASTLE ROCK ENTERTAINMENT

La faune bigarrée du film *The Salton Sea*, de D. J. Caruso.

VIVE LE CINÉMA LIBRE 25 ANS ET LA VIE DEVANT SOI

**LE MINOT D'OR**  
Un film de Isabelle Reynaud

Un film qui vous fera du bien

Prix Jutra du meilleur documentaire 2002

Présenté de l'Union des cinéastes québécois, avec l'appui de la Ville de Québec

Du 21 au 26 mai 2002

238, boulevard de Maisonneuve Est, info: 514-942-8783

Prix spécial du jury Festival de Cannes junior

Prix spécial du jury Carthage Film Festival

**«Jean Chamois met en scène et témoigne à travers le personnage de Ramli... l'acte de la fin d'une guerre absurde, destruction et manipulation.»**  
- La Presse, Tunisie

Québec, 2002, 21 mn. vidéo, v.o. française

**42DD**  
de LOUISE MIGNAULT

Québec, 2001, 19 mn. 35mm, v.o. anglaise

**Pawn Shop**  
de RICHARD JUTRAS

Québec, 2001, 13 mn. 35mm, v.o. française

**Bijou de famille**  
de MARTIN TALBOT

Québec, 2001, 30 mn. 35mm, v.o. française

À l'affiche dès le 24 mai 2002

www.dnemaivre.com

ABOUT A BOY

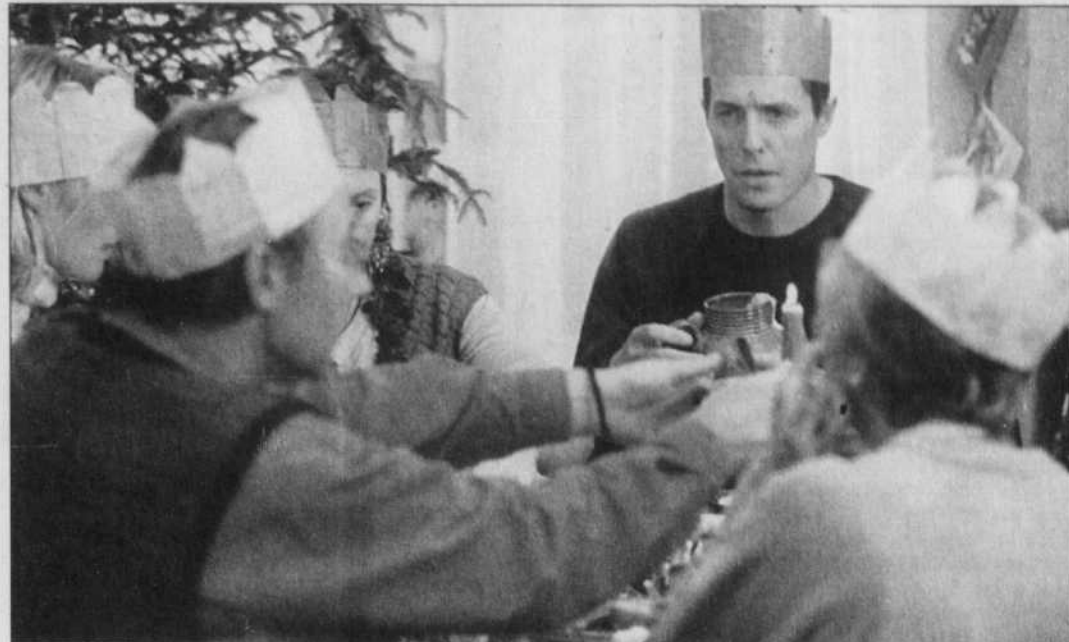
De Paul Weitz et Chris Weitz. Avec Hugh Grant, Toni Collette, Rachel Weisz, Nicholas Hoult. Scénario: Peter Hedges, Chris Weitz, Paul Weitz. Image: Remi Adefarasin. Montage: Nick Moore. Musique: Badly Drawn Boy. Grande-Bretagne-États-Unis, 2002, environ 100 minutes.

MARTIN BILODEAU

Depuis *Quatre mariages et un enterrement*, chaque mois de mai nous apporte, avec la régularité des marées, la dernière comédie anglaise tous publics. Au *Journal de Bridget Jones*, l'an dernier, et à *Notting Hill*, il y a deux ans, succède cette année *About a Boy*, un film délicieux réalisé en tandem (première surprise) par les New-Yorkais (deuxième surprise) Paul et Chris Weitz.

Or, qui dit comédie anglaise dit Hugh Grant. L'acteur, découvert à vingt ans dans *Maurice*, de James Ivory, est de toutes ces aventures, et force nous est de constater qu'il se bonifie avec le temps. Sa «baby face» commence à se fissurer, au gré des années de métier, et de vie, on présume. Comme sa réputation le laisse entendre, son personnage de Will dans *About a Boy* n'est pas non plus un enfant de chœur. Plutôt un doux goujat, fils indolent, indifférent et dilettante d'un défunt compositeur dont il a hérité, non pas du talent, mais des royalties, lesquelles assurent son petit train-train sans métré ni boulot, mais avec en revanche beaucoup de dodos avec des filles qui passent et qui ont versé bien des larmes afin de réhydrater, en vain, son cœur sec. Jusqu'à ce qu'un étrange concours de circonstances fasse de lui le mentor involontaire d'un gamin timoré de douze ans (Nicholas Hoult), fils d'une célibataire dépressive (Toni Collette). En forçant sa porte, et en recherchant sa compagnie, l'enfant oblige Will à sortir de sa coquille.

La mise en scène des frères Weitz communique le sentiment, opportun, d'un film à deux vitesses, ou encore de deux mondes. Ainsi, le présent des personnages et celui de Will se développent sur deux axes parallèles, censés ne jamais se toucher. La rencontre de ces deux axes, symbolisée par l'intrusion du garçon dans la vie de Will, force ce dernier à basculer dans l'autre monde, où ses valeurs se mesurent à d'autres échelles, notamment à celle de Marcus, à qui cette nou-



Hugh Grant dans *About a Boy*, un film délicieux réalisé en tandem par les New-Yorkais Paul et Chris Weitz.

velles amitiés fait suivre un cours accéléré sur le monde adulte. A cet égard, *About a Boy* est une comédie initiatique, avec épreuves circonstancielles du destin, passages obligés et victoire finale des deux héros sur eux-mêmes.

Rompus à la comédie facile pour auditoires adolescents (*American Pie*, *Down to Earth*), les Weitz ont hissé leur regard à hauteur des yeux des adultes et ajusté leur discours en conséquence, afin de leur parler de sujets qui les concernent: l'indifférence, la peur du vide, la responsabilité familiale, l'héritage, etc. Leur réalisation est soignée, voire inventive, dans les

limites d'un genre assez durablement circonscrit. L'image est appliquée, le montage, pétillant, les gags, truculents et la narration, parfaitement synchrones avec l'état d'esprit du héros, défendu par un Hugh Grant vraiment étonnant de spontanéité, de naturel, de vulnérabilité, surtout. Acteur de charme, doublé d'un comique sophistiqué, l'acteur, qui s'est si lourdement commis dans le passé, s'en tient depuis *Notting Hill* à un genre dans lequel il excelle et auquel sa contribution profite.

À l'inverse, l'excellente Toni Collette va et vient entre les genres sans compromettre son

image. Elle est d'ailleurs touchante dans ce rôle de mère déboussolée, en larmes pour un rien. Avec Nicholas Hoult, qui campe son jeune fils, elle noue à l'écran des liens qui nous forcent à croire à leur consanguinité et à la force de leur détresse.

Enfin, *About a Boy* réunit les qualités du cinéma à caractère social, qui fait la fierté du cinéma britannique, et les consignes d'un cinéma américain conçu pour plaire au plus grand auditoire possible. Quand toutes ces conditions sont remplies, on parle de bonne nouvelle. Les grands films sont ailleurs, restons calmes.

«UN BEAU FILM.» «MAGNIFIQUE!»

Pour elle, tout commence enfin. Pour lui, tout peut recommencer...

MICHEL SERRAULT MATHILDE SEIGNER

**une hirondelle**  
a fait le printemps

PARISIEN JOLIETTE SHERBROOKE

**«TORRIDE.»**  
Diane Lane est puissante.

«ÉTONNANT. VOUS LAISSERAZ PENSIF POUR LONGTEMPS. RICHARD GERE EST EXCEPTIONNEL.»

«RENVERSANT. DIANE LANE EST BRILLANTE, OFFRANT LA PERFORMANCE DE SA CARRIÈRE.»

«BOULEVERSANT. PUISSANT, PROVOCANT.»

«PROVOCANT. VOUS PARLEREZ DE CE FILM PENDANT DES SEMAINES.»

«EXCEPTIONNEL. INTENSE. À VOIR ABSOLUMENT.»

«INOUBLIABLE. VOUS NE POURREZ VOUS EMPECHER DE PARLER DE CE FILM EN QUITTANT LE CINÉMA.»

RICHARD GERE DIANE LANE OLIVIER MARTINEZ

**INFIDÈLE**

DU RÉALISATEUR DE LIAISON FATALE

À L'AFFICHE!

L'héroïne de «LE FABULEUX DESTIN D'AMÉLIE POULAIN» dans un nouveau film.

AUDREY TAUTOU EDOUARD BAER

Un film de PASCALE BAILLY

**DIEU EST GRAND, je suis toute petite**

À L'AFFICHE EN EXCLUSIVITÉ!

LE JOURNAL DE QUÉBEC

Après LE PEUPLE SINGE et MICROCOSMOS

JACQUES PERRIN présente

**LE PEUPLE MIGRATEUR**

www.peuplemigrateur.com

www.christalfilms.com

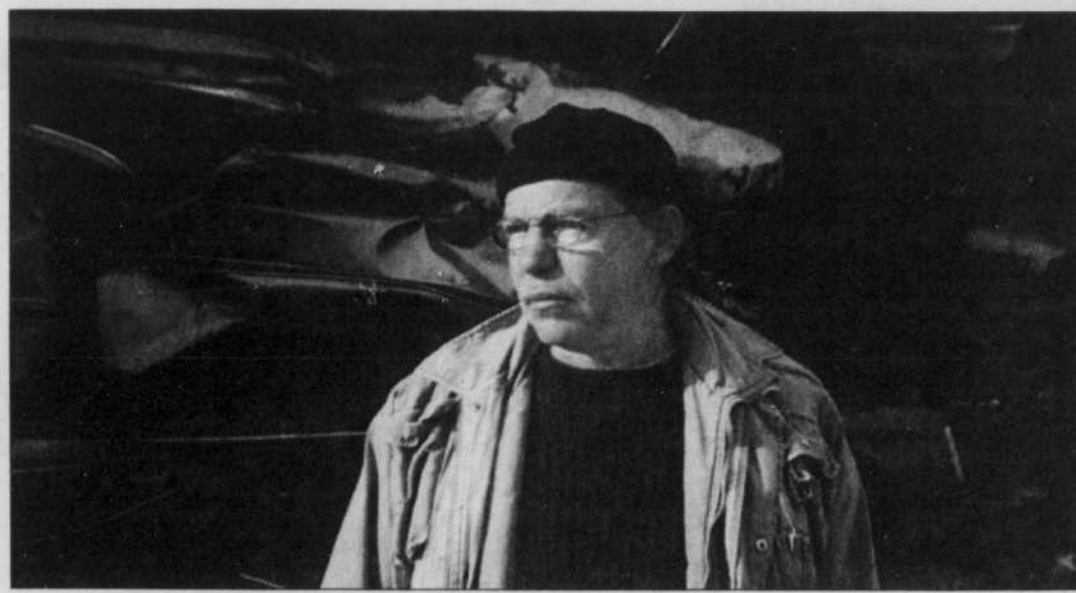
Culture

CINÉMA

# La poésie sous les ordures

ALAIN, ARTISTE DÉMOLISSEUR

Réalisation: Manon Barbeau.  
Image: Michel La Veaux.  
Les Chercheurs d'or  
Réalisation: Bruno Baillargeon.  
Image: Jacques Leduc.  
À Ex-Centris du 17 au 28 mai.



MICHEL LA VEAUX

En suivant le parcours d'Alain Dubreuil, un Québécois installé à Vancouver, Manon Barbeau nous présente l'œuvre d'un architecte visionnaire.

ODILE TREMBLAY  
LE DEVOIR

En notre ère de gaspillage intensif, on gagne toujours à interroger ceux qui choisissent la récupération et le recyclage. Conscience d'une époque frivole qui sème ses déchets à tous vents, ces hommes et ces femmes vont à contre-courant de la tendance générale en offrant une seconde vie à ces objets sacrifiés avant d'être usés. La poésie se cache sous les ordures. C'est un peu vrai.

En ce sens, le documentaire *Les Glaneurs et la Glaneuse* de la Française Agnès Varda constituait un modèle du genre et

avait su nous passionner pour ces questions de récupération en les liant à leur passé histo-

rique comme à leurs manifestations modernes.

Voici qu'en programme conjoint deux productions de l'ONF se penchent sur le phénomène. Le lieu de recherche des recycleurs: les dépotoirs, les poubelles, les entrepôts éventrés dont ils tirent des perles et que les cinéastes suivent à la trace.

Alain, artiste démolisseur, de Manon Barbeau, se révèle particulièrement émouvant. Le film, servi par des images magnifiques, bien monté, porté par la magie de son propos et la poésie du personnage mis en scène, est une ode à l'imagination qui transmute le fer en or. En suivant le parcours d'Alain Dubreuil, un Québécois installé à Vancouver, Manon Barbeau (la cinéaste des *Enfants de Refus global* et de *L'Armée de l'ombre*) nous présente l'œuvre d'un architecte visionnaire. Dubreuil transforme des entrepôts, des mines désaffectées, des hangars vétustes en palais de toutes les merveilles, récupérant des portes ici, des fenêtres là, créant des univers féériques que les cinéastes finissent par adopter pour y tourner leurs films.

«Les cultivateurs, c'étaient des recycleurs parce qu'ils ne jetaient rien», explique Alain Dubreuil.

Se souvenant des racines de son côté, il mêle à son travail la créativité et le rêve. Il faut voir la lumière traverser ces hangars que Dubreuil sauve quelque temps, avant qu'ils ne rencontrent le pic des démolisseurs. Un documentaire inspiré et magique, vraiment!

*Les Chercheurs d'or*, de son côté, est un premier long métrage de Bruno Baillargeon. Sa facture est plus brouillonne que celle du film de Manon Barbeau et quelques longueurs le dépassent, mais il nous fait découvrir avec bonheur les recycleurs québécois qui courent les poubelles et en dégotent souvent des trésors. On y suit surtout le quotidien de Denis, qui collecte la nuit ses trouvailles et en couvre une bicyclette surchargée. *Les Chercheurs d'or* nous montre l'univers de personnes qui travaillent d'arrache-pied et se passionnent pour leur métier. Une poupée trouvée dans un garage, offerte à une dame qui les collectionne et les habille, nous entraîne du côté de la poésie. Ces deux films ont le mérite de secouer la léthargie des gaspilleurs que nous sommes et de nous faire perdre bien des préjugés sur ceux que certains traitent de *guenilloux*.

VITRINE DU DISQUE

# Ruée vers les archives

LES ANNÉES RCA:

- LE MEILLEUR DES ANNÉES 50
- LE MEILLEUR DES ANNÉES 60
- LE MEILLEUR DES ANNÉES 70
- Artistes divers
- Vik Recordings (BMG)



Que chacun tente de rattacher son wagon au train en marche, cela va dans le sens des rails. Si Le Lait dépose sa compile de succès d'hier de porte en porte à travers le Québec entier, si l'empereur du yé-yé Denis Pantis recycle son fond de commerce en mille et un compacts, si les stations de radio grand public abdiquent toutes leurs fins de semaine aux «années vinyle» et autres heures *boomers*, il n'y a pas de raison pour que les succursales québécoises des multinationales du disque laissent passer la parade. Que l'on ait entrepris chez BMG d'échantillonner le vaste catalogue RCA et de servir décennie par décennie le meilleur du lot ne surprendra personne. C'est le marché qui veut ça, et la servitude au marché est essentielle à l'accumulation du pézè, comme chacun sait.

Là où la manœuvre devient digne de mention, c'est au chapitre de la qualité du produit. Ces compilations sont bath, chic et chouettes comme tout. Absolument défendables et bigrement recommandables. Certes opportunistes, elles ne sont pas fourguées à la sauvette mais bien le résultat d'un projet concerté. Profiter de la manne en faisant bien les choses: je souscris à ce mot d'ordre. Et j'applaudis les gens responsables de cette plus-value: un Patrice Duchesne qui, dès la collection «Québec Love» parue chez Gamma au début des années 90, a relevé le niveau général des ponctions de catalogue; une Gylaine Maroist qui, à l'enseigne Mérite de Pantis, a démocratisé l'inclusion d'un livret digne de ce nom; enfin, les Richard Baillargeon, Léo Roy, Jean-Luc Pomainville et Robert Thérien, architectes patentés de la chanson québécoise, qui fournissent la matière première de ces livrets.

Pour «Les Années RCA», on retrouve Maroist à la direction artistique (entre autre tâches), Thérien à la rédaction des notes biographiques, Pomainville aux références de palmarès: tous trois ont présidé au choix des titres. C'est pour ça que c'est si bon. A cause d'eux que les chansons incontournables de chaque époque côtoient de si belles oubliées, la truculente *Samba du tramway* de Muriel Millard sur le volume des années 50, la craquante *Copain copain* d'Iris Robin et Joël Denis sur celui des années 60 et surtout l'extraordinaire *Combien je t'aime* d'un certain Geoffroy sur celui des années 70: fallait savoir que ce 45-tours ultra-beatlesque était sous son pseudo l'œuvre de jeunesse d'un Pierre Bertrand, cinq ans avant Beau Dommage.

Choix éclairés, courbes musicales heureuses, ces disques fourmillent d'info pertinente et de bons

moments. *La Chanson du petit voilier*, par Paolo Noël, est belle à pleurer. *Ne sois pas cruel*, version du *Don't Be Cruel* d'Elvis par Carmen Déziel, témoigne d'un temps où on ne savait pas trop quoi faire du rock'n'roll. *La Fille d'Ipanema*, reprise par Raymond Berthiaume et Louise Bédard, rappelle combien de voix suaves ont caressé nos ondes. C'est Renée Martel qui signait les paroles françaises de *Honey Honey*, succès pour Pierre Lalonde en 1973: le saviez-vous? Pas moi. Danielle Jourdan (*Ensemble*), François Vaillant (*Poupée de chiffon*), Gylaine Guy (*À Rosemont sous la pluie*), Janine Gingras (*Toi, tu es tout pour moi*), Les Tres Compadres (*Guantanamo*) sont ainsi ramenés au présent de l'oreille, bandes maîtresses remasterisées avec soin.

J'ai entendu ces dernières semaines quelques-uns de ces titres aux radios dites «rétro» des Georges Thurston et compagnie: c'est où comme l'insertion de ces négligés rafraîchit le paysage. Les chansons d'hier ont de l'avenir, pour peu qu'on varie la donne au delà du Ya ya.

Sylvain Cormier

ROCK

LULU HUGHES  
Lulu Hughes  
Le Musicomptoir (Dep)

Une voix formidable. Du chien à faire peur. Du soul à faire mal. On savait tout ça de Lulu Hughes. Dans les clubs, elle n'a jamais fait que ça: terrasser, éreinter, rentrer dedans. Mais sur disque? Cette question, on se la pose dans le milieu depuis un bail, pour ne pas dire des baux. Fatalement, Lulu méritait d'accéder à l'album. Mais comment sortir la fille des clubs sans sortir les clubs de la fille? Ça valait certes la peine d'essayer. On lui a fourni la meilleure équipe possible, des tripeux de clubs capables de jouer au besoin comme des requins de studio, un Maurice Soso Williams à la basse, un Dan Georgescu aux guitares, un Eric Létourneau à toutes les sauces. Et on les a laissés jouer à leur manière. Et on a laissé Lulu chanter à sa guise. Bonne idée.

Cela donne Lulu Hughes comme on la connaît, *soufflé*, formidable, pas barrée à 40 ni même à 140, avec un mur de son autour. Des guitares, des cordes, des programmations,

VOIR SUITE PAGE C 8

GAGNANT  
Classement de l'année 2002  
Diffusé de l'année 1999  
PRIX OPUS  
Cinéma national  
de la musique

7<sup>e</sup> ÉDITION  
Festival  
de  
musique de chambre  
de  
Montréal

Vibrations

Denis Brott, Fondateur et directeur artistique  
CLASSIQUES DE CHAMBRE «LA VOIX DE SON MAÎTRE»

Salle Redpath, Université McGill  
Tous les concerts débutent à 20 h

JEUDI LE 30 MAI  
JEUDI 6 JUIN  
JEUDI 13 JUIN

Gilles Apap, Julian Armour,  
Denis Brott, Paul Coletti,  
Jonathan Crow, James Ehnes,  
Hermine Gagné, Mathieu Harel,  
Ida Levin, Darren Lowe, Antonio Lysy,  
Jean Marchand, Douglas McNabney,  
François Paradis, David Posner,  
Er'ella Talmi, James Vandemark.

JEANS ET JAZZ DE CHAMBRE «LES COULEURS DE LA CRÉATIVITÉ»

Salle Oscar Peterson (Université Concordia, Campus Loyola)  
Tous les concerts débutent à 20 h.

VENDEDI 31 MAI  
VENDEDI 7 JUIN  
VENDEDI 14 JUIN

«The Colours of Invention»,  
Luc Beauséjour, Paul Brochu,  
James Campbell, Gene DiNovi,  
Michel Donato, James Gelfand,  
Anne Robert, Alain Trudel,  
Dave Young, Jean-Pierre Zanella.

La Société des alcools du Québec présente  
BAROQUÉBEC / LES WEEK-ENDS BAROQUES SAQ

Chapelle Notre-Dame-de-Bon-Secours  
Susie Napper, directrice artistique de la série  
Cantates à 17h30 / Concerts principaux à 20 h

SAMEDI 1<sup>er</sup> JUIN  
DIMANCHE 2 JUIN  
SAMEDI 8 JUIN  
DIMANCHE 9 JUIN

«SMAM», «Les Voix Humaines»,  
«La Nef», Face Treble Choir,  
Sylvain Bergeron, Nicolas Boulérice,  
Isabelle Bozzini, Olivier Brault,  
Francis Colpron, Maxine Eilander,  
Danièle Forget, Bruce Haynes,  
Gregoire Jeay, Matthew Jennejohn,  
Hank Knox, Suzie Leblanc,  
Mathieu Lussier, Matthias Maute,  
Eric Milnes, Susie Napper,  
Hervé Niquet, Hélène Plouffe,  
Michiel Schrey, Stephen Stubbs,  
Daniel Thonon, Theresa Vanderhoven,  
Devon Wastle, Nathaniel Watson.

30 mai - 14 juin 2002

(514) 489-3444 et (514) 489-7444  
www.festivalmontreal.org  
festivalmontreal@videotron.ca

Le Devoir, Québec, Hydro Québec, AIR FRANCE, culturelle, La Gazette, Scena Musique, Xplore, Info 900, 940 Jeux

## AVIS AUX ARTISTES PROFESSIONNELS DES ARTS VISUELS ET DES MÉTIERS D'ART

Concours nationaux d'intégration des arts à l'architecture



PROJET

BIBLIOTHÈQUE NATIONALE DU QUÉBEC - ÉDIFICE DE LA GRANDE BIBLIOTHÈQUE

En vue de la construction de l'édifice de la Grande Bibliothèque, le ministère de la Culture et des Communications et la Bibliothèque nationale du Québec annoncent quatre concours nationaux d'intégration des arts à l'architecture :

- Concours A :** Œuvre signalétique située à l'intersection de la rue Savoie et de la place Paul-Émile-Borduas et servant de repère pour les passants de la rue Saint-Denis tout en s'intégrant à la façade de profil de verre (50 000 \$).
- Concours B :** Œuvre sculpturale dans la cour intérieure surbaissée, située à proximité de l'entrée principale du boulevard De Maisonneuve et servant de repère au niveau de la rue, de la médiathèque des jeunes dans la bibliothèque et au niveau de la mezzanine de la station de métro Berri-Uqam (112500\$).
- Concours C :** Aménagement de deux à trois lots des jardins de la Bibliothèque nationale situés sur les terrains de la Grande Bibliothèque et constituant l'amorce d'une collection d'installations paysagères permanentes associant architecture, aménagement paysager, arts visuels et métiers de l'écriture. Cette œuvre devra s'inspirer de la collection patrimoniale québécoise (55 000 \$).
- Concours D :** Œuvre lumineuse située dans une zone où la lumière naturelle est absente, soit le corridor public de l'entresol menant à la salle d'exposition de la Grande Bibliothèque et aux salles de conférence (70 000 \$).

Pour chacun de ces concours, un comité de sélection de six personnes retiendra trois artistes ou groupes d'artistes qui seront invités à présenter une maquette d'œuvre d'art accompagnée des devis techniques, d'entretien et budgétaire détaillés.

### CONDITIONS D'ADMISSION

- Être un artiste professionnel ou un groupe d'artistes professionnels au sens de la Loi sur le statut professionnel des artistes des arts visuels, des métiers d'art et de la littérature et sur leurs contrats avec les diffuseurs;
- avoir la citoyenneté canadienne ou le statut de résident permanent et résider au Québec depuis au moins un an;
- informer par écrit le Ministère de son intention de participer à l'un des concours au plus tard le 17 juin 2002. Le cachet de la poste fera foi de la date d'envoi.
- envoyer son curriculum vitae et dix diapositives d'œuvres personnelles récentes ou d'œuvres publiques permanentes;
- joindre une lettre décrivant son intérêt pour le ou les concours et les raisons d'y participer.

Les artistes désireux de s'inscrire à plus d'un concours doivent présenter un dossier complet pour chacun. Aucun dossier ne sera transféré d'un concours à l'autre et tout dossier incomplet sera retourné à l'envoyeur.

### Faites parvenir votre dossier à :

Ministère de la Culture et des Communications  
Secrétariat de l'intégration des arts à l'architecture  
225, Grande Allée Est, Bloc C, rez-de-chaussée  
Québec (Québec) G1R 5G5

Pour renseignements : Marie Perrault (514) 873-6834  
marie.perrault@mcc.gouv.qc.ca  
www.mcc.gouv.qc.ca  
www.bnquebec.ca

Québec  
Ministère de la Culture et des Communications  
Bibliothèque nationale

# L'OPÉRA DE MONTREAL

Pour «L'ELISIR D'AMORE» de Donizetti  
NOUVELLE PRODUCTION  
Les 1<sup>er</sup>, 3, 6, 8 et 12 juin 2002 à 20 h

Avec HÉLÈNE FORTIN, Adina - JOSEPH WOLVERTON, Memorino  
THOMAS HAMMONS, Dulcamara - ALEXANDER DOBSON, Belcore

L'ORCHESTRE MÉTROPOLITAIN DU GRAND MONTRÉAL  
sous la direction de YANNICK NÉZET-SÉGUIN



Mise en scène de  
GINA LAPINSKI  
Décors de  
PETER DEAN BECK  
Costumes de  
JOHN LEHMEYER

Billets à partir de 38,50 \$  
(514) 985-2258  
www.operademontreal.com

Salle Wilfrid-Pelletier  
Place des Arts



# Culture

## VITRINE DU DISQUE

### SUITE DE LA PAGE C 6

des échantillonnages, une section rythmique dans le béton: plus solide, tu résistes aux Boeing. Et, ma foi, ça frappe. Ça syncopé funky-rock façon Lenny Kravitz (*Faut qu'ce soit heavy, Get Back*), ça se jette dans les eaux boueuses du Mississippi (*Magnet*), ça y va de blues qui trouent le cœur (*Solitude, Salvation*), ça rappelle un peu Véro Sanson (*Le Doigt bien droit*), ça ose même reprendre moitié reggae moitié r'n'b le *Helter Skelter* des Beatles (fioul). Tout n'est pas réussi — *La Chanson des mythos* est une bizarrerie, et les dix minutes finales de remerciements confinent à la complaisance — mais tout est intense. On n'en attendait pas moins de notre Janis à nous.

Ce qui ne veut pas dire que l'album se vendra. C'est comme pour Nanette: la performance est toujours irréprochable mais le destinataire est un peu nébuleux. On se demande qui Lulu Hughes veut atteindre ici, outre ceux qui la suivent déjà. L'auditoire de Luce Dufault? Pas assez grand public. Les amateurs de blues? Pas assez puriste. Les ouverts d'esprit? Pas assez nombreux. Presque trop honnête dans un marché de dupes, ce premier disque se joue comme un quitta ou double. *Les bonnes choses de la vie / Moi j'y ai droit aussi*, chante Lulu dans *Le Doigt bien droit*. Puisse-t-elle être entendue.

S. C.

### PICTURES BESIDE WORDS

The Awards (Milk & Cookies Records)

Même s'il ne réinvente pas la roue, on ne peut qu'acquiescer à ce premier album d'un jeune groupe de Québec qui a pour nom The Awards. Dans la mouvance du punk rock mélodique, le quatuor se tire drôlement bien d'affaire. Pre-

mière parution également pour l'étiquette indépendante Milk & Cookies Records, *Pictures Beside Words* offre six pièces où l'énergie compte pour beaucoup. Simple et jubilatoire, ce rock se permet même quelques détours du côté de la power pop coriace. Sur *Hold On*, des cordes ouvrent la voie à une ligne mélodique accrocheuse. Avec *Still*, le ton acoustique s'impose. De plus, cela n'a rien à voir avec un produit aseptisé et convenable: The Awards prend le chemin d'une insouciance farouche. Aussi racés qu'impulsifs, ces petits clins d'œil à la détresse existentielle méritent une écoute. Entre *Fifth Hour Hero* et *Mi Amore*, il y a sans doute de la place pour The Awards. À voir en spectacle au cours de l'été.

David Cantin

### POP

#### FLAMMES

Niagara Polydor (Universal)

C'était des Eurythmics à la française, pareil duo dynamique alliant chanteuse incendiaire (Muriel Moreno) et complice impassible (Daniel Chenevez) mais avec du Dalida et du Jeanne Moreau dans les gènes, de l'Étienne Daho dans la manière irrésistiblement pop et du Béatrice Dalle dans la moue boudeuse de Muriel. Soupir. Muriel! Muriel au Spectrum dans son costume d'Emma Peel. Muriel et sa drôle de diction. Ses voyelles, surtout. Des voyelles qui roulaient des mécaniques, pour ne pas dire des pelles. *Je veux des bêtises de velours*, m'assassinait-elle dans *Je veux m'en aller*, tube du premier de leurs quatre vinyles. Muriel qui m'a oublié, assurément. Niagara, avril 1989, c'était ma troisième entrevue à vie. Première page de *Continuum*, journal des étudiants de l'UdeM. Elle avait répondu aux questions du pâmé que j'étais avec



toute la nonchalance dont elle était capable, adorable chipie, regardant ailleurs et n'écouter rien. Chenevez, lui, fut chic sans son concours, je me répandais sur la moquette.

Niagara, avec Daho, c'était le meilleur de ce que les variétés françaises avaient à offrir dans ce trou noir d'après la new wave et d'avant le grunge de la fin des années 80. Pop pur miel (*L'Amour à la plage*), pop luxuriante de claviers et de cordes (*Soleil d'hiver*), pop rhythm'n'bluesée pétaradante de cuivres (*Assez!*), pop à penchant hard-rock quasi Led Zep (*J'ai vu*), tout leur réussissait. Brillamment. Insolemment. C'est ce qui irradie l'auditeur à travers *Flammes*, toute première compilation des succès et autres titres mémorables de leurs neuf ans de showbiz conjugal: presque une décennie après la séparation, c'est juste assez pour être de nouveau ébloui. Tous ces refrains explosifs (*Flammes de l'enfer*), toutes ces ballades calorifères (*Pendant que les champs brûlent*) ont refait le plein de poudre: depuis une semaine, je n'ai qu'à appuyer sur play pour que ça fasse tchikaboum. Et si la Moreno de chair et

d'os est aujourd'hui DJ à la mode, la Muriel de Niagara, elle, ne peut plus se défilier. La compile est là, pour toujours. A nous les «bêtises de velours».

S. C.

### MUSIQUE DU MONDE

#### DAZOQUE!

DaZoque! Les Pages Noires

Sur la couverture, un bison, avec ce titre étrange, qui est aussi le nom du groupe qui l'a produit: DaZoque!. DaZoque!, c'est le nom qu'ont donné à leur groupe les musiciens qui ont créé ce délicieux petit CD aux influences klezmer teintées de musique contemporaine. À l'endos, une photo de Norman Nawrocki et Minda Bernstein, portant un violon d'une main et une vadrouille de l'autre. Ces deux partenaires, dont on dit qu'ils peuvent jouer ensemble des nuits durant, se sont rencontrés dans le Bag Street Klezmer Band. Leur dernier, le CD *DaZoque!*, réunit aussi le violoncelle d'Hélène Boissinot, la basse d'Alec McElcheran et les percussions de Liu-Kong Ha, pour produire un résultat... étonnant.

Les premières notes de la première pièce nous emmènent tout de suite dans le mode mineur, un déluge de son de cordes aux accents tristes mais qui s'emportent parfois dans des pièces plus endiablées. Du lot, la mélancolique qui écrit ces lignes préférera les plus éclatées, du grondement des percussions dans *Buffalo Watch* aux envolées déconcertantes, résolument contempo-

raines de *Concertina*, liées par d'authentiques morceaux de danses folkloriques d'Europe de l'Est. On a dit que c'est du «folklore expérimental». Ceci livre en tout cas aux audacieux la promesse inscrite sur la pochette, une rencontre du Montréal urbain et d'un «village de montagne slave sous une lune pleine».

Caroline Montpetit

### ÉLECTRONIQUE

#### MY WAY

Akufen (Frankfurt Force Inc.)

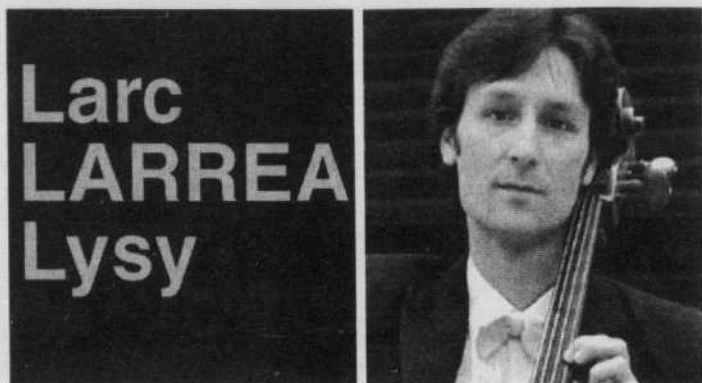
Est-ce possible de réinventer la musique house? C'est pourtant ce que fait le Montréalais Marc Leclair sur ce premier album carrément génial, paru sur l'étiquette de Frankfurt Force Inc. Akufen montre ici qu'il n'est pas seulement un nom de plus sur la scène électro-

nique. Avec *My Way*, on a droit à un véritable tour de force alors que Leclair dévalise les ondes d'une station de radio imaginaire. Ce collage sonore surprendra quiconque croit encore à une funk viscérale et accrocheuse. Les pièces d'Akufen recyclent de courts extraits de chansons qui s'imbriquent les unes dans les autres. Le résultat étonne, tant l'obsession de la structure rythmique est à son comble. Il faut entendre ces détails sonores que l'on croit reconnaître mais qui finalement n'existent que dans l'univers singulier d'Akufen. Cela passe d'un climat atmosphérique (*Even White Horizons*) à une ambiance très dansante (*Deck The House*), toujours de façon intelligente et audacieuse. Un monde parallèle à découvrir! Akufen sera de l'événement Mutek, le 31 mai, en compagnie de Radio Boy (Matthew Herbert) et de Hakan Libdo, de Suède, au Métropolis.

D. C.

### Dans le cadre de Pleins feux sur le tango

3<sup>e</sup> édition

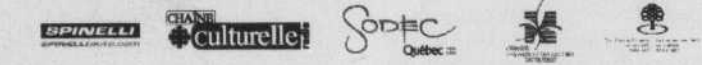


Larca LARREA Lysy

#### ENSEMBLE ROMULO LARREA

Artistes invités : Verónica Larca, chant Antonio Lysy, violoncelle

Gesù 31 mai 2002, 20 h 00 Gesù : 861-4036 Admission : 790-1245



## Ouvrez-la bien grande

Un nouveau jeu à jouer entre amis après une bonne bouteille de vin!



21,99 \$ En vente dans les librairies et les boutiques de jeux.

### PASSIONS FRANÇAISES le vendredi 31 MAI 2002 à 20h

## LES BORÉADES



Cantates de Clérambault Campra et Montéclair Francis Colpron directeur artistique



Avec KARINA GAUVIN soprano

Billets : 20 \$ régulier 16 \$ aîné 12 \$ étudiant Abonnement pour la saison 2002-2003 disponible à prix réduit, jusqu'au 31 mai

Le concert aura lieu à La Chapelle Notre-Dame-de-Bon-Secours située au 400, rue Saint-Paul Est, dans le Vieux-Montréal

Les Boréades de Montréal 127, 17<sup>e</sup> Avenue, Lachine, Québec, H8S 3N7 tél : (514) 634-1244 téléc. : (514) 634-1854 courriel : boreades@sympatico.ca

### LE DEVOIR

ATMA Classique

V.O.I.R. Montréal

Le Cour

CONSEIL QUÉBÉCOIS DE LA MUSIQUE

Le Conseil du Québec

CONSEIL DES ARTS ET DES LETTRES DU QUÉBEC

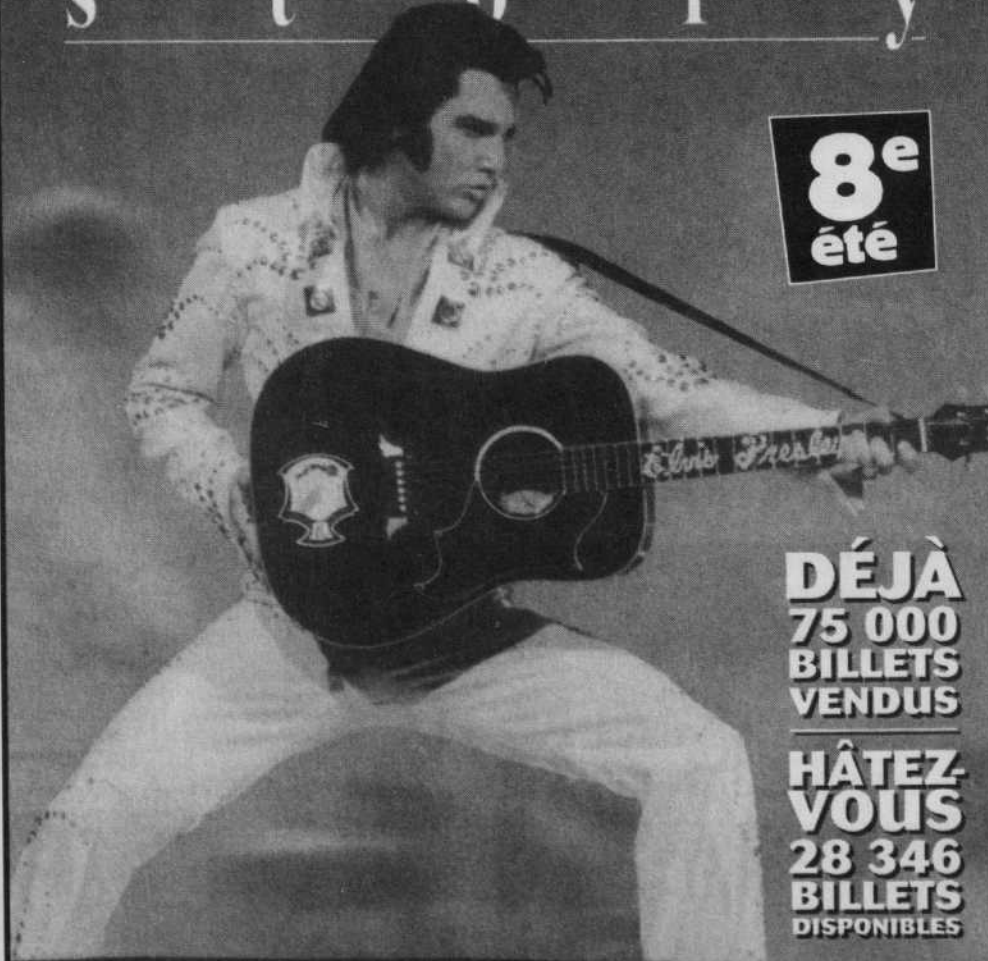
CONSEIL DES ARTS DE MONTRÉAL

culturelle

### Début dans 19 jours

# ELVIS

## story



8<sup>e</sup> été

DÉJÀ 75 000 BILLETS VENDUS

HÂTEZ-VOUS 28 346 BILLETS DISPONIBLES

Son histoire · Sa musique · Sa légende

AVEC MARTIN FONTAINE

## DU 6 JUIN AU 6 OCTOBRE

AU CAPITOLE DE QUÉBEC

RÉSERVATIONS : 1 800 261-9903

www.elvisstory.com

CAPITOLE

www.lecapitole.com

PTVA

Le nom et l'image d'Elvis Presley utilisés dans ce spectacle sont sous licence Elvis Presley Enterprises Inc.

### CALENDRIER ÉTÉ 2002 BILLETS DISPONIBLES

JUIN		BILLETS DISPONIBLES	
JEU	6	COMPL	
VEN	7	COMPL	
SAM	8	COMPL	
DIM	9	COMPL	
JEU	13	242	
VEN	14	230	
SAM	15	COMPL	
DIM	16	320	
JEU	20	374	
VEN	21	321	
SAM	22	COMPL	
DIM	23	245	
JEU	27	293	
VEN	28	331	
SAM	29	14h00 316	
SAM	29	20h30 COMPL	
DIM	30	211	
JUILLET			
MER	3	384	
JEU	4	378	
VEN	5	356	
SAM	6	14h00 343	
SAM	6	20h30 COMPL	
DIM	7	310	
MER	10	394	
JEU	11	350	
VEN	12	326	
SAM	13	14h00 358	
SAM	13	20h30 COMPL	
DIM	14	385	
MER	17	382	
JEU	18	391	
VEN	19	365	
SAM	20	14h00 376	
SAM	20	20h30 COMPL	
DIM	21	354	
MER	24	311	
JEU	25	324	
VEN	26	385	
SAM	27	14h00 351	
SAM	27	20h30 COMPL	
DIM	28	321	
MER	31	319	
AOÛT			
JEU	1 <sup>er</sup>	329	
VEN	2	353	
SAM	3	14h00 319	
SAM	3	20h30 COMPL	
DIM	4	391	
MAR	6	392	
JEU	8	395	
VEN	9	375	
SAM	10	14h00 367	
SAM	10	20h30 COMPL	
DIM	11	317	
MER	14	339	
JEU	15	364	
VEN	16	322	
SAM	17	14h00 397	
SAM	17	20h30 COMPL	
DIM	18	353	
MER	21	372	
JEU	22	379	
VEN	23	398	
SAM	24	14h00 361	
SAM	24	20h30 COMPL	
DIM	25	363	
MER	28	480	
JEU	29	499	
VEN	30	329	
SAM	31	14h00 313	
SAM	31	20h30 COMPL	
SEPTEMBRE			
DIM	1 <sup>er</sup>	352	
MER	4	442	
JEU	5	460	
VEN	6	438	
SAM	7	COMPL	
DIM	8	486	
MER	11	484	
JEU	12	434	
VEN	13	442	
SAM	14	COMPL	
DIM	15	468	
MAR	17	498	
JEU	19	435	
VEN	20	442	
SAM	21	COMPL	
DIM	22	407	
MER	25	496	
JEU	26	435	
VEN	27	452	
SAM	28	COMPL	
DIM	29	492	
OCTOBRE			
MER	2	483	
JEU	3	496	
VEN	4	464	
SAM	5	COMPL	
DIM	6	407	